LA HARANGVE DE PAR LA NOBLESSE DE TOVTE LA FRANCE, AV ROY TRES-CHRESTIEN CHARLES NEVFIESME, TENANT SES GRANS ESTATZ EN SA VILLE D'ORLEANS, LE PREMIER IOVR DE IANVIER, MIL CINQ CENS SOIXANTE ET VN. FAITE PAR HAVLT ET PVISSANT SEIGNEVR,

MESSIRE IACQVES DE SILLY, CHEVALIER, GENTILHOMME ORDINAIre de la Chambre, Damoiseau de Commercy, Seigneur des Baronies de Rochefort, Aulneau, & Montmirail, &c.

A BLOIS.

Par Iulian Angelier Imprimeur & Libraire tenant sa boutique au Palais.

A TRES-HAVLT TRES-PVISSANT ET TRES-ILLVSTRE Prinçe Antoine de Bourbon Roy de Nauarre.

LEs çieux encor' voulans nous r'amenent les guides
Pour ce peuple conduire a la voye immortelle.
Le Soleil ses cheuaux nouuellement atelle,
Et les va galloper par les carrieres vuïdes.
Je voy des-ia cachés les trois signes humides,
Ie voy fouïr Saturne. & la flamme iumelle
De ses filz embraser en nous l'ardeur nouuelle,
Qui nous pousse aux effetz des causes plus liquides.
Du troupeau écaille la bande est terminée.
Pour nous mieux éclairer, voicy la bande ignée.
Le Lion dans ces feux au çiel apparoissant,
L'astre aussi que Dieu fait par sa bonté connoistre,
Sous Charles, & sous vous: feront en brief renaistre
Le ciecle tres-heureux des Siecles renaissant.

De vostre Maiesté le tres-humble suget
& tres-obeissant seruiteur,

Bernard du Poy-Monclar de Luc.

A TRESHAVLT ET PVISSANT SEIGNEVR, MESSIRE IACques de Silly, Cheualier, Gentillomme ordinaire de la chambre, Damoiseau de Cõmercy, Seigneur des Baronnies de Rochefort, Aulneau, & Montmirail, &c.

MONSEIGNEVR, les Romaïs pour nous faire preuue de la grandeur de leur Republicque, & pour continuer longuemẽt leur renommee par la memoire des suiuans, d'vn grand trauail & penible excreice se sont rendus admirables par les armes & la superbe magnificence de la hauteur & beaute de plusieurs edifices & structure de tant de beaux bastimens seul subiect des exçellens & doctes architectes. Et encores moins imitables: par les artz & sciences.

ſciençes. Deſquelles d'autant que leurs ſucceſſeurs nous ſemblent maliçieuſement ou par nonchalãce auoir meſpriſe la connoiſſance, ne nous ont laiſſe que ruines, & grand nombre de pieces que malaiſement tous enſemble ſcaurions raporter a leur moindre & entiere partie. Ou bien peu, comme le glaneur, recueillir les eſpis apres ces diligẽtz moiſſonneurs. Ca eſte par la ſeule oppinion des Roys & des Nobles lumiere & exemple de tous. Qui le gieremẽt ſe laiſſoient perſuader, que les lettres effeminoient les ſoldatz, & diminuoiẽt de leur cruaute. ou pour auoir deſdaigne la diſcipline du populaire, parmy lequel, les lettres ont eu touſ-iours quelque rang. iuſques a noſtre temps que les plus illuſtres ont reconneu leur faute. Et ont cõmence a reprẽdre les erres des hommes vertueux ſi bien que maintenant la Frãce n'eſt dauantage en admiration pour les armes q̃ des lettres: car nous eſtimõs

grãdemẽt les personnes genereuses qui en l'vn & lautre exercice ont employe l'vsure de ceste perissable vie. Tellement que feu Monseigneur de la Roche-guiõ vostre frere, ny vous, n'auez este mieux conneus & honorez entre les François, admirez des estrangiers, pour estre issus des plus anciennes maisons des Ducs & Comtes d'Alemaigne, Angleterre, Bretaigne, Champaigne & Bourgoigne, auoir de grãs biens, & estre des premiers en France, auoir tous-iours bien faict en plusieurs batailles, assaults de villes: & a beaucoup de rencontres a la guerre que pour auoir deuance maintz autres par les lettres: & auoir bien sceu ioindre & marier les armes au sçauoir. y a il en France Gentilhomme pour auoir bien les armes en main: pour estre bien a cheual: pour bien faire le debuoir de son estat: qui ayt acquis plus grand bruict & honneur que vous? Pouuoient les deputez de par la Noblesse

se de toute la France, nommer Gentil-homme plus capable pour porter la parolle au Roy de leurs doleances: certainementvous estes en reputation de tresvertueux:affectionne aux lettres & aux studieux des entreprises loüables. Plusieurs ont reçeu de voz biẽs-faitz. Vous estes des premiers entre quelque nombre:qui faites du bien a ceux:qui ont volũte de suiure les artz & disciplines. qui faites secours a ceux qui ont quelque adresse pour paruenir a la connoissance de la perfection des causes recommandables.& auez tant en tout auance : que difficillement les Nobles eussent peu eslire seigneur:qui mieux eut sceu instruire vn ieune Roy de se bien maintenir auec ses suietz,poliçer vn Royaume:&le garder en paix & tranquilite: que vous par vostre Harangue auez fait.Laquelle a este de tous si desiree : & vous Monseigneur,par tant & diuerses fois en auez este requis pour le biẽ publicq : que

ne pouuiez honneſtement refuſer de la nous communicquer. Dont me eſtant baillee pou la publier: & la repreſenter telle que l'auez faicte & prononcee: iay eſte fort aiſe: d'auoir ce moyen pour teſmoigner l'obligation des biẽſfaitz que vous auez ſur moy: affin que ſi ie ne puis par autre maniere m'acquiter enuers vous: aumoins que ie vous declaire publicquement l'affection que i'ay de ſuiure la volunte de voz commandemẽs.

De voſtre Seigneurie le treſ-humble & treſ-obeiſſant ſeruiteur,

Bernard du Poy-Monclar de Luc.

HARANGVE DE PAR LA NOBLESSE DE TOVTE LA FRANCE, AV ROY TRES-CHRESTIEN CHARLES NEVFIESME, TENANT SES GRANS ESTATZ EN SA VILLE D'ORLEANS, PAR LE SEIGNEVR DE ROCHEFORT, AVLNEAV ET MONTMIRAIL, ETC.

SIRE, DIEV tout puissant & eternel est le vray Roy non seulement de la terre, mais de tout vniuersellement. Qui a cree & dispose chascune chose en son ordre: & y a constitue vn chef & conducteur, comme vn seul Soleil au ciel. Et pour quelque representation de la grandeur & diuinite il a establi sur le peuple les Roys tres-bons & tres-puissans: bons pour bien faire a tous: & puissans pour, chastier les meschans: dont anciennement estoient nommez compaignons des Dieux, &

1. Chroni. 28. 1. Reg. 3. Parali. 1. Sag. 6. 9. Eccles. 9. Iosue. 12. Daniel. 4 Psal. 2. 136. Luc. 22. Roma. 13. Acte. 4. Gene. 1. Psal. 136. Platon au crit. & du regne. Plutarq.

enfans de Iupiter : ce que disoit Vespasian ordonnez fatallement. & pour difference des autres hommes: en l'escripture saincte sont nommez Anges de Dieu: ou Dieux secondaires, ou lieutenans de Dieu, executeurs de sa volunte, & conseruateurs de ses tres-sainctes loix. pour la prosperite desquelz naturelz du Royaume, fut commande aux enfans d'Israel, de prier Dieu, a eux le peuple se doibt rendre suget comme au souuerain & aux Prinçes & gouuerneurs, entant qu'ilz sont commis & auouez des Roys, qui ont toute puissance. Ainsi nous Frãçois voz tres-humbles & tres-obeissant sugetz, vous reconnoissons pour nostre naturel Roy & souuerain seigneur, & vous suppliõs dauoir pour agreable l'obeissançe & fidelite de ceste Noblesse, qui veult & desire fermement perseuerer en la volunte de vous seruir, obeir, suruenir a voz affaires, & employer ses biens & personnes par vostre commandement. Et puis qu'il vous a pleu, Sire, continuer si sainctement ceste assemblee

Deut. 17. Iere. 29.

S. Pier. 1. chapit. 2. 1. Tim. 2. Tit. 3. Sapien. 9. Roma 12. & 13. Ephe. 6.

des Estatz, affin qu'ayant librement entendu d'vn chascun ses doleances, vous y puissiez par vostre bon & tressaige conseil pouruoir, selon que verrez estre raisonnable: auant que ie vous declaire les nostres, ie vous supplie treshumblemẽt, quil vous plaise prendre en bonne part ce que m'est charge vous dire.

SIRE, puis que voz ieunes ans ne peuuent permettre, que seul entrepreniez la charge de tant d'affaires quivous pourront suruenir: Nous approuuons de tout nostre pouuoir, qu'a l'exemple d'Alexandre si grand Empereur, ayez employe vostre tres-illustre & tres-vertueuse mere la Royne, non seullement a vostre garde ainsi que madame Anne a celle du Roy Charles huitiesme son frere: mais aussi au gouuernement de voz affaires. Pareillement approuuons & louons qu'a vostre conseil ayez appelle le Roy de Nauarre, & autres Prinçes de vostre sang, qui naturellement sont affectionnez & enclins a la conseruation, augmentation & prospe-

plutarque en la vie d'Alexandre.

Olimpie, mere à Alexandre.

Annales de France.

rite de voſtre Royaume. lequel pour biẽ adminiſtrer: ne pouuiez faire meilleure election: que de telz Prinçes & Seigneurs de long temps experimẽtez. par qui voſtre Nobleſſe reçoit plus voluntiers voz commãdemens. En quoy, nous ſemble veoir l'Empereur Auguſte, qui employa en ſon conſeil Agrippa & Mecenne: l'vn, pour la deffençe de ſon païs: & lautre pour le maintenir en paix. tellement, que nous eſperons vne tranquillite vniuerſelle. & q̃ vous Sire, ainſi par eux inſtruit: nous repreſenterez quelque iour la grandeur non ſeullemẽt d'vn Charles huitieſme: ou Philippes le conquerant: ou ſainct Lois, qui a douze ans ou enuiron furent Roys: mais vn Alexandre: & en prudençe vn Salomon qui en bas aage commencerent a regner. Le peuple deſ-ia craignoit Salomon, le voyant en ſa ieuneſſe ſi ſage: & pource qu'il nous aduertit que le cõſeil du Roy eſt le cueur du Roy, c'eſt a dire, laduis & deliberation de ſon conſeil: nous trouuons bonne ſon opinion: auec cel-

Roboã cõgneut ſa faute pour ne auoir creu au cõſeil des anciens. 1. Reg. 12. 2 Chro. 10.

Dion, & Suetone au. 16. 25 29. 66. 72. de la vie d'Auguſte.

Annales de Frãce. plutarque en la vie d'Alexandre.

Roys enuiron 16. ans.

1. Re. 2. 3. Matt. 6. Sag. 7. Eccle. 37. *plutar. & de Traiã.* Prouer. 2.

le de ceux qui dient qu'a vn Roy il fault eslire des amis pour entendre ses affaires telz toutesfois que le Prinçe mesme en puisse respondre, & non ceux qui la plus-part inclinans a leur bien, en font leur proffit au dommage du Roy qui les a employez. ainsi qu'en France voulurent faire Eude & Childeric. Et qui pis est en l'Empire Materne & Cleandre Frigiẽ, lesquelz apres auoir conneu les affaires, se voulurent malicieusement faire Empereurs: & conspirerent la mort de Commode leur maistre ce qui ne sera iamais trouue estrange entre ceux, qui sçauent bien qu'il est fort difficile a personne qui cherchent tant leur proffit de satisfaire a leur honneur.

Isocrates à Nicocle.

Annales de Frãce.

Herodiã.

Prouer 3. & 17. Psal. 37. Aristo. 2. Politi. 3. & 10.

SIRE, ie vous feray entẽdre les doleãces de nostre estat, apres q̃ briefuemẽt ie vous auray discouru dõt il est venu. Les Nobles ont este ordõnez de Dieu pour la fidelite & obeissançe de leurs Roys & la deffençe de leurs sugetz. Dont disoit Iob, quil estoit crains comme vn Roy. Et en la Republicque des Israëlites fu-

2. S. Pierre & a la loy fi. de fi de instru. aus dig. et sur la distinction. 40. Caueant illud, &c. Iob. 29. 30. 31. Exo. 12. Deut. 1.

rent instituez septante des Nobles, & plusvertuuëx pour estre la forçe de tout leur païs. & ne se trouue deuant les cere monies des sacrificateurs Caldees, & de Numa qu'en la republicque yeust autre estat que celuy de la noblesse & des artisans. & mesme Romule n'ẽ fist que deux puis y aiousta les cẽt Senateurs. & nous semble veoir le corps humain, ou n'ya que deux parties pricipalles, la teste qui nous represente le Roy & le cueur qui est la partie noble. desquelles si 'lvn ou lautre est blesse il nest posible que lhõme puisse plus viure ou estre a son aise. Pareillement au ciel: le Soleil & la Lune nous representent le Roy de la Noblesse tellement que quand aduient eclipse d'entre eux toute la terre en demeure obscure. Si le Roy ne s'accorde auec ses Nobles ce ne seront que troubses & seditions. Et quand il les maintient ilz le deffendent, conseruent, & sont tousiours les premiers a son secours: comme l'on dit vulgairement, Que le bon sang court tousiours a la partie bles-

Tite Liue au.1. Aristote au.2 des polticha.4. & Platõ parlant de la Republic. de Socrat.

Deuter.1.

1.Paralit. 23.1.Re.1

ſee. A ceſte cauſe, les Nobles par toutes republicques, ont eſte a iamais autoriſez par grans priuileges d'armes & habitz: que les autres noſoient porter meſmes parmy les Thraçes le gentilhomme ſeul alloit a cheual. & a Rome les femmes des nobles alloient en lectiere. Les Rois voz predeceſſeurs par les ordonnançes, ont continue ſi lõguemẽt a les y maintenir que le gentihomme a eſte ainſi conneu priſe & honore. Ce q̃ pluſieurs des autres Eſtatz ont voulu enſuiure, ſouz couleur que deux grans Filoſofes ont fait quatre parties de la Nobleſſe: les vns pour eſtre filz des Nobles les autres pour eſtre potentatz & grãs en ladminiſtratiõ des republicques les autres pour s'eſtre expoſez au hazar de la guerre, & y auoir acquis tiltre de capitaines & les derniers pour auoir inuente quelque art ou dicipline. mais ceux des trois parties en abuſent ainſi, ont eſte cauſe d'vn deſordre & miſerable meſlange entre le peuple: & de grande perte au Roy de ſon reuenu: deſirant chaſ-

Alex. d'Alexandre. 5. lire. 19.

Platon en ſa republ. & Ariſtote au 3. des Politiques. cha. 10. 11. & au 4. ch. 3

Ariſtote en ſon. 2. 3. des poli.

cun a s'affranchir, comme s'ilz estoient gentilz-hommes de nom & darmes. Vn autre mal est aduenu sur l'estat de la Noblesse, & nous semble que noz predecesseurs en ont este cause, ainsi que celuy qui a fait le trait, duquel apresa este blesse ou tue. Cest que eux voyans le grand zele de leurs Roys Childebert, Pepin, Lois septiesme, Dagobert, Sainct Lois, Robert, Philippes le Bel, Charlemaigne Philippes de Valois, & autres a laugmentatiõ de la Religiõ de Iesus Christ: qui a bonne & iuste cause ont remis les Papes en leur siege: & fait bastir tant d'Eglises & Monasteres, dont le nom vous est demeure de Roy tres-chrestien que les Nobles ont fait le semblable selon leur pouuoir: & ont donne tant de biẽs a l'Eglise quilz ont ruine & dissipe noz patrimoines. & qui pis est leur ont baille la Iustice: dont la plusparten abuse tellement que le gentilhomme en est si persecute & chiquane: qu'y ayant encores employe le reste du sien, il se trouue en arriere. & n'a moyen promptement comme

Annales de France.

Le semblable est escrit Caus. 23.q.3.c. Maximianus. &c. ab imperatoribus. et touchant les princes Act. 23 et S. Augas. à Demetrie en la caus. 23.q 5.chapit. Principes. Regũ, Administratores & au sest. grandi nõ immerito de supplenci prela.

comme dict Aristote que tout ainsi quil est bon & vtille au Seigneur de commander: aussi est au serf d'obeyr. La mesme proportion & analogie & raison est du roy au suiet, & toutes & quãtes-fois que lun ou lautre veult sortir de son rãg & faire office de lautre, il luy en est pris & prendra mal. ce qui est aduenu & aduiendra tousiours quant le subiect voudra passer oultre & commander au lieu dobeyr. Les derniers estatz furẽt tenus au cõmencement du regne du roy Charles huictiesme. Le roy Loys douziesme son successeur delaissa a les tenir: non pour tirer a luy plus grande puissance ne pour craicte quil eust de dõner auctorite a son peuple ou enuie de le mal traicter: car il ne fut oncques Roy plus populaire ny tant aymant le peuple: dont apres sa mort auec grande raison a este nõme pere de peuple. Mais par ce quil n'aymoit gueres mettre charges, & quãt il en auoit besoing les trouuoit fort o-

beissans sans assembler les estatz aussi estoit il songneux de garder & cõseruer les personnes & biens de ses suietz, & pouruoir a leurs necessitez sans attendre quil en fust requis.

LES Estatz, qui sont assemblez en ce lieu, ont este deliberez de par le feu Roy à Fontaine Bleau auec son conseil ou estoiẽt plusieurs grands Prinçes de son sang: & aultres grands Seigneurs gens de son conseil, pour trouuer moyẽ d'apaiser les seditions qui estoient en ce royaume a cause des mal contens, & de la religion. Et iusques a ce fut ordonne que les edictz du Roy seroient gardez, qui sont contre les seditieux: pour chastier ceux, qui font assemblees illicites & portent armes, & neantmoins pour leur oster ce mauuais vouloir & la cause de sedition furent admonnestez les Euesques faire residẽce en leurs Euesches pour illes par prieres & oraisons, & exemple de bonne vie retirer ceux qui

ſont deſuoyez de la vraye religion: auſsi furent enuoyez chaſcun en ſa charge les Gouuerneurs, Baillifz, & Seneſchaux, affin de reprimer les audacieux par leur preſente auctorite. Ce neantmoins depuis ledict auis & deliberation prinſe a Fontaine Bleau, aucuns n'ont delaiſſe de faire aſſemblees, tenir leschãps, prendre villes, forcer Chaſteaux, & faire choſe malaiſee a ſuporter. de mãniere que le Roy a eſte contrainct a ſon grãd regret de mettre gens ſus & faſſeurer des villes & plat pais. Reſte a deliberer par quelz moyens nous pourrons apaiſer ces ſeditions: & pouruoir quelles ceſſent a laduenir, Les bons medecins veullent auãt tout cõgnoiſtre la cauſe du mal: & icelle oſter: car c'eſt la vraye voye de bien & ſurement guerir & garder que le mal ne retourne. Ce qui aduiendra ſi lon na cure ſeullement que dapaiſer la douleur. Le ſemblable eſt des loix: car celles qui tendent ſeullement a punitiõ des hommes

ſeruent bien pour quelque temps:mais toſt apres ceſt a refaire,& pis que deuãt tout ainſi que nous voyõs aduenir quãt on couppe vn arbre par le pied,pour vn coupe en ſortent vne douzaine de reietõs de la racine qui eſtoit demouree. Et partãt les loix des Perſes ont eſte louees ſur toutes autres,par ce quelles ont eſte plus faictes pour garder que les hõmes ne deuiennent vitieux que pour maintenir lesvices. Oyons doncques que ſeſt q̃ ſedition & dont elle vient &pour quelle cauſe,Mais premier ie ſuppoſeray vne choſe qui na aucune doute,que toute ſedition eſt mauuaiſe: & pernitieuſe es royaumes &republicques encores quelles euſſent bonne & honneſte cauſe : car il vault mieux a celluy qui eſt aucteur de ſedition de ſouffrir toutes pertes & iniures,queſtre cauſe dun ſi grand mal & dune guerre ciuille en ſon pais. De cela ſont louez Scipion, Rutil & Ciceron a Rome, Ariſtides en Grece.au cõ-

traire blasmez Alcibiades, Corulan les braches Silla, Marius, Iules Cæsar & plusieurs autres, qui par leur ambition ont prefere lhonneur & grandeur au salut & vies des pauures cytoyens & de leur republicque. Et ont este cause de la mort de nombre infiny dhommes. Sedition doncques est vne diuision entre les suietz d'vn mesme Prinçe ou Republicque, comme fut a Romme quant le peuple se separa des nobles & du Senat: & nagueres en Allemaigne: Ou des nobles & grãs entre eux mesmes: cõme es guerres ciuilles de Silla & Marius, Cæsar & Pompee: En Frãçe du temps de Charles sixiesme, entre les deux maisõs de Bourgoigne & Orleans, & du regne de Lois vnziesme la guerre q̃ on appella biẽ publicq. En Angleterre souuẽt entre eux de la roze blanche & rouge. La sedition vient presque de mal contentement que aucũs rescripuẽt destre iniuriez ou mesprisez, ou de crainte que on a de liniure

ou du mal &, pour icelle euiter & fouyr ou de grãde necessite. Il nous fault cher cher la cause de ses presentes seditions. Liniure est es biens ou en lhõneur ou en la persõne. Ne Prĩce ne autre Seigneur peut se plaindre que on luy ayt oste biẽ ou hõneur depuis la mort du Roy Hẽry: chascun est demeure en ses biens, estatz & offices: silz ne sont payez de leurs gaiges, estatz & pẽciõs cest raison quilz prennent patiẽnçe: & quilz atendent la commodite du roy comme ilz feroyent d'vn debteur leur voisin, qui nauroit argẽt en main. la pauurete des finançes en est cause, laquelle est veue des longues guerres de douze annees durãt le regne du feu Roy Henry. Silz se plaignent qu'ilz ne sont honorez & recompensez selon leurs merites, & si aultres le sont plus qu'eux quilz pẽsent que tout suiet doit le seruice au Roy du biẽ & de la vie qui est à cause du fief: & le doit gratuitement, nõ comme les Suysses & Allemãs

qui sõt mercenaires qui ne doiuẽt seruice sinon en payãt & est leur seruiçe volũtaire. le nostre necessaire: q̃ le roy ne tiẽt la courõne de nous, mais de Dieu & de la loy antiẽne du royaume: quil dõne & distribue les charges & honneurs a qui luy plaist tellement que on ne luy peult ne doit dire, pourquoy nous sommes cõme gettons que maintenãt il faict valoir vn, maintenant mille, maintenant cent mille: doncques deuons estimer iniures sil nous refuze ou prefere autres a nous? luy voudrions nous donner loy & mesure de nous aymer & fauoriser? Si minus fauoris & gratiæ minus etiã iniuriæ. Ce sont choses qui depẽdent de volũte dautre desquelles nous deuõs contẽter a telle mesure quelles nous sont dõnees.

RESTE, que les seditieux sont en partie gens marriz de la paix, gẽs qui ne veullent se soubmettre aux loix ordonnances & iugemens, qui ont acoustume viure de rapine & labeur dautruy, ne

ſcauent ou neveullent labourer la terre, ou retourner a leurs meſtiers, & qui viuēt en oyſiuete, æeris inopa alieni apetentes. Les Romains vſoient dun tel remede, que quant il auenoit ſedition en leur ville: ſoudain tiroyent hors la ville les ſeditieux & les menoyent a la guerre contre leurs voiſins. Les Egiptiēs les employoiēt a foſſoyer la terre a tirer les grādes piramides pour ne les tenir oyſifz. les bons Capitaines faiſoiēt trauailler leurs ſoldatz, Comme feit Marius aux foſſez du Roſne: dont eſt venu le nō muli mariani. Apres la guerre des Anglois du regne de Charles le quint courut grand nombre de ſoldatz que on appelloit les cōpaignies, qui gaſtoiēt tout le païs, le remede fut de les enuoyer en Lōbardie & en Eſpaigne. Toutes choſes ſōt a preſent paiſibles dehors, Dieu mercy, moyennant paix que nous a laiſſee le feu Roy Henry tellement que nauōs ou employer telles ſortes de gens ſi neſt

de leur

de leur persuader de vouloir viure en paix, & ou ilz feront autrement les chastier des peines cõtenues es edictz & ordonnançes. Messieurs ie diray vn mot en general du contentement que chacũ des estatz doit auoir, chascun endroict soy. Lhõme de sa nature nest iamais content, & iusques a la fin de ses iours desire tousiours mieulx auoir ou changer. Les Roys deuroiẽt estre cõtens de leur pais & royaumes, oster lambition qui leur faict desirer autres nouueaux royaumes. Alexandre le grand apres auoir conquis presque tout le monde souhaitoit quil y eust plusieurs mondes comme si cestuy ne fut capable de lambition de ce Roy. Omnis pellæo inueni nõ sufficit orbis. Lambitiõ de Cyrrhus fut reprise sagement par vng de ses amis, auquel il disoit quil estoit delibere cõquester la Cecille, puis la Grece, l'italie, l'africque, l'Asie. Et que ferons deist lamy apres auoir conqueste tous lesdictz païs

Nous nous reposerõs dcist Pyrrhus & viurõs en paix & repos & a nostre aise. Et qui nous empeschera, respõdit lamy, de ce faire presentement sans prendre tant de peine? ainsi se moquoyt de lambition du Roy: qui nauoit fin ny raison. Ie voudrois aussi que les Roys se cõtentassent de leurs reuenus, chargeassent le peuple le moins qu'ilz pourroient, estimassent que les biens de leurs suietz leur apartiẽnent, imperio nõ dominio & proprietate. Aussi q̃ les suietz laimassent & recongneussẽt pour Roy & seigneur laidassẽt de leurs personnes & biẽs, luy obeissent non de bouche ou contenance seullemẽt & pour luy faire reuerẽce & toutes semblables honneurs: mais par vraye obeissançe, qui est de garder ses vrays & perpetuelz commandemẽs, Ses loix édictz & ordonnances: & ne voulussent s'esgaler a luy se dispensans desdictes loix & ordonnançes, ausquelles tous doiuẽt obeyr, & y sõt suietz excepte le roy seul.

LESTAT de l'Eglise recognoisse sa grande puissance, qui est sur noz ames la meilleure partie de nous, voyre sur celle du Roy. les honneurs & dignitez quil a en son royaume, les biens meubles & immeubles quil tient de la liberalite des Roys, Ducs, Comtes, Barons & aultres personnes priuees & amorties par les roys que pource ilz font seruiçe au Roy: se contentent de lusage desdictz biens, & distribuent la reste aux pauures, ne prennent or ne argent pour les sainctz sacremens: & ne vendent les choses sainctes.

LE Noble que pour sa noblesse il a infiniz grãds priuileges est exempte de toutes tailles, impositiõs & subsides: seul capable de tenir grands & petiz fiefz. A iustice sur les suietz du Roy, puissance sur leurs vies & biens, tient les premiers honneurs de ce royaume soit en guerre soit en paix. Cõnestablerie, Mareschausee, grãd Maistrisses, Bailliages, Senes-

chauſſees & autres:tout de don & liberalite dudict ſeigneur,ne doit pourcen orgueillir.

CAR la nobleſſevient de la vertu de ſes parens &.ſe ſouuienne du dire de Platon,que tous roys & Princes ſont venus & deſcendus de ſerfz & tous ſerfz de Roys: dautant quil a plus de forçe & puiſſance dautant doit eſtre plus humain & gratieux, vſer de leſpee contre lennemy: & a la conſeruation des amis & pauures ſuietz du Roy.

LE peuple ſe doit cõtenter de ſa fortune qui neſt petite ſil eſt laboureur de terre:car ceſt le plus noble eſtat qui ſoit & dont le fruict & le gain eſt le plus innocent q̃ nul autre.Les roys & conſeilz & les plus grands perſonnages anciennement ne ſe daignoient mettre la main a la charrue.

LA marchandiſe faict les grandes richeſſes qui font honorer & eſtimer les hõmes,les font viure a leur aiſe leur dõ-

nent moyen de bien faire a aultres. & ne doibt ledict tiers estat estre marry si les aultres sont plus heureux que luy : Car comme en vn corps ya des membres plus honnestes les vns que les autres, & les moins honnestes, toutesfois plus necessaires. Ainsi est des hommes desquelz aucuns non noblesfont plus necessaires & vtilles que les nobles, aussi mille perte d'hommes est close audict tiers estat. Il peut venir aux premiers estatz d'Eglise : & de la Iustice & par faictz d'armes peult acquerir Noblesse & autres honneurs. Conclusion si chascũ Estat se contente de sa fortune & biens sabstient du bien daultruy, & de faire iniure a autre: pense plus a bien faire son estat que a reprendre les autres, se submet a lobeissance de son Prinçe, & de ses loix & ordonnances, nous viurons en paix & repos.

LON dict que lautre & principalle cause de sedition est la religion : chose

fort estrange & presque incroyable: car si seditiõ est mal, voire cõme dict Thucydide quelle comprend en soy toutes sortes & especes de mal, Comment est-ce q̃ la religion si elle est bonne engẽdroit le mal & leffect contraire a sa cause: dauantaige si sedition est guerre ciuille pire q̃ celle de dehors, Cõment aduient il quelle soit cause & produicte de la religion: mesme par preuue angelieque qui nous commande sur tout la paix & amitie entre les hommes, non emini dissensionis sed pacis author deus. Et si cest Religion Chrestienne ceux qui la veullent planter auec armes, espees & pistolletz, font bien contre leur profession, qui est de souffrir la force non la faire. Et en ce dict Chrysostome, q̃ nous sommes differens des gẽtilz qui vsent de force & contrainte, les chrestiens de parolles & persuasions. Ne vault largument dont ilz saydent qu'ilz prennent les armes pour la cause de Dieu: car la cause de Dieu ne

veult estre deffendue par armes. Mitte gladium tuum in vaginam. Nostre religion na prins son commencement par armes: n'est retenue & conseruee par armes. Si lon disoit que les armes quilz prennent ne sont pour offençer aucun: mais pour se deffendre seullement, ceste excuse vaudroit peult estre contre lestrangier non contre le Roy leur souuerain sire: car il n'est loisible au suiet se deffendre contre le Prinçe, contre ses Magistratz, nomplus que au filz contre le pere, soit a tort, soit a droict: soit que le Prinçe & Magistrat soit mauuais & dissolu, soit qu'il soit bon. Encores sommes nous plus tenuz d'obeir au Prinçe que au pere. Ainsi ont faict les bons Chrestiens, qui ont vaincu par patiençe, qui prient Dieu pour les Empereurs & Iuges, qui les persecutoient. Les Payens mesmes ont congneu cela & ont loüe ceux qui ont

porte paciemment les iniures quilz auoyent receues de leur patrie, blasme ceux qui se vengeoient: & nous Chrestiens ne debuons recepuoir ne approuuer lopinion des Grecs & Romains touchant lhonner quilz baillent aux tirannicides. la verite est telle que si les hommes estoient bons & parfaictz, ne viendroient iamais aux armes pour la religion: mais aussi ne pouuons nier que la religion bonne ou mauuaise, ne donne vne telle passion aux hommes que plus grande ne peut estre.

CEST follie d'esperer paix, repos & amitie entre les personnes qui sont de diuerses religiõs & n'ya oppiniõ qui tãt parfonde dedans le cueur des hommes, que lopinion de religion, qui tant les separe les vns des autres. Les Iuifz ont estime toutes autres nations comme estrangiers, & entieremẽt les autres nations ont eu semblable oppinion des Iuifz. Ie laisse les Machometistes qui

nous ont tousiours representez leurs en nemys, & nous eux entre les Chrestiens mesmes quelle hayne a este : durant les Arriẽs & autres hereticques, Combien de seditions sont auenues, mors de personnes bruslemens de villes : & autres maux infiniz? Nous lexperimentõs auiourdhuy que deux Frãçois & Anglois qui sont dune mesme religion, ont plus daffectiõ & damitie entre eux que deux citoyens d'vne mesme ville suietz a vn mesme seigneur qui seoyent de diuerses religions, tellement que la coniunction de la religion est plus grande & lointaine que nulle autres. Cest ce qui separe le pere du filz, le frere du frere, le mary de la femme. Non veni pacem, mittere, sed gladiũ. Cest ce qui estõne le suiet de porter obeissance a son Roy: & qui engendre les rebellions. Tertulian en vn liure qu'il escript a sa femme, admonneste les femmes Chrestiennes de ne se marier auecq les Gentilz & Payens, disant qu'il

nest posible qu'ilz peussent longuemēt viure en amitie paix & repos. Que pensera, dict il, le mary gentil quant il verra ou orra dire que sa femme baisera a la ioüe le premier chrestiē quelle rencōtre ra? car cestoit la coustume des chrestiēs quant ilz se rencontroient de se baiser, que pensera il quant sa femme ira es autres maisons pour visiter ou consoler les maladesou affligez? ou se leuera la nuict daupres de ses costez pour aller prier Dieu? Certesil entrera en soupson, soupson dincontinēce & adultere. Et partāt les romaīs qui ont este les plus sages politiens du mōde: ont deffendu & prohibe, noua sacra, noua sermonias inducere in rem publicā, nontvoulu quily eust diuerse Religion en vne mesme maison, mais que les enfans tinsent la religion du pere, que les Iurisconsultes dient que les filz de famille sont in sacris patrisfamilias. Et la femme estoit compaigne auecq son mary, diuim humanique iu-

ris. Les anciens Conseillers des sainctz peres ont deffendu oratoires priuez affin qu'il ny eust que vne Eglise vne forme & maniere de Religion. Si doncques la diuersite de Religion separe & desioinct les personnes, qui sont liez de si prochains liens, & degrez que peut elle faire en ceux qui ne se touchent de si pres. la diuision des langues ne faict la separation des royaumes, mais celle de la religion & des loix, qui d'vn royaume en faict deux. de la sort le vieux prouerbe. Vne Foy, vne Loy, vn Roy & est difficille que les hommes estant en telle diuersite & cõtrariete d'opinions se puissent contenir de venir aux armes: Car la guerre comme dict le bon Poete suyt de pres & accpõaigne discord, & debat. Et scissa gaudens radit discordia palla, quã cum sanguineo sequitur bellona flagello. A ceste cause est besoing oster la cause du mal: & y donner quelque bon ordre par vn saict Concile. Comme fut a-

uise dernierement a Fontaine Bleau : & duquel le Pape nous a donne bonne esperance au grand & instant pourchas du feu roy François. Cependant messieurs gardons & conseruons lobeissance a nostre ieune roy, ne soyõs si prõptz & facilles a prendre & suiure nouuelle opinion chascun sa mode & façon: deliberons long temps deuant & nous instruisons : car il n'est question de peu de chose: mais du sauuement de noz ames. Autrement sil sera loisible a chascũ de prendre nouuelle religion a son plaisir, voyez & prenez garde qu'il ny ayt autant de facons & manieres de religions qu'il ya de familles ou chefz dhõmes. Tu dis que ta religion est meilleure, ie deffens la mienne, lequel est plus raisonnable que ie suyue ton oppinion ou toy la mienne: ou qui en iugera si ce nest vng sainct Concille. Ce pendant bon croyons legierement, ne mettons la guerre & seditions en nostre royau-

me,ne brouillons & confondons toutes choses.Ie vous prometz & asseure que le roy & la royne noublieront riẽ pour aduancer le Concille,& ou ce remedde fauldroit vseront de toutes autres prouisions:dont ses predecesseurs roys ont vse,& messieurs les Prelatz&autres gẽs d'Eglise sil leur plaist ferõt mieux quilz nont faict cy deuãt cõsiderant que la dissolution de nostre Eglise a este cause de la naissance des heresies : & la reformation pourra estre cause de les estaindre. Nous auons cy deuant faict comme les mauuais capitaines qui vont assaillir le fort de leurs ennemis, auec toutes leurs forçes:laissant despourueuz & desnuez leurs logis . Il nous fault doresnauant garnir de vertu & de bonnes mœurs,& puis les assaillir auecq les armes de charite,prieres,persuasiõs,parolle de dieu, qui sont propres a tel combat.la bonne voye,comme dict le prouerbe,persuade plus que loraison :le couteau vault peu

contre lesprit sil nest a perdre lame ensemble auecq le corps. Les Albigeois furẽt vne sorte d hereticques, du temps du Pape Innocẽt, & du Roy Philippes Auguste. Pour lesquelz retirer de leurs erreurs Pape Innocent enuoya deux siens Legatz de lordre de Cisteaux. aduint q̃ en vn mesme tẽps, vn euesque despaigne grãd hõme de bien vint a Rome pour se faire decharger de son Euesche, ce q̃ luy fut refuse par le Pape. Par ce que ledict Euesque estoit fort homme de bien & craignant Dieu. Print ledict Euesque son chemin pour sen retourner en Espaigne. Passant a Montpelier voulut entendre comme alloit laffaire des Albigeois: parla & communiqua auecq lesdictz deux Cistertiens Legatz du Pape qui luy dirent quilz faisoient tout ce quilz pouoyent. Toutesfois ne profitoient guieres, & que leur aduis estoit que si quelque grand personnaige de grand dignite & auctorite vouloit se

vestir, & viure en la facon que preschoient lesdictz Hereticques, quilz esperoient par ce moyen quil attireroyẽt tout le peuple a luy, & feroit auecq le exemple de sa bonne vie que eux Legatz nauoient peu faire, par leurs presches & sermons. Dont persuade se bon Euesque print pareil & semblablable habit que lesdictz hereticques, vestu d'vn sac, teste & piedz nudz, faisant de grand ieusnes. Et par ceste façõ de viure il retira en peu de iours presq̃ tout le peuple, qui adheroit ausdictz Albigeois. Cela nous sert dexẽple, quelle est la force de la bonne vie des pasteurs. Regardez commẽt & auec quelles armes voz predecesseurs anciens peres ont vaincu les Hereticques de leurs temps. Nous deuons par tous moyens essayer de retirer ceux qui sont en erreur, & ne faire comme celluy que voyant l'homme ou beste chargee dedans le fosse. au lieu

de la retirer luy donner du pied, nous le deuons ayder sans atendre que on nous demande seruiçe: qui faict aultremẽt est sans charite. Cest plus hayr les hommes que les vices. Prions Dieu incessammẽt pour eux & faisons tout ce que posible nous sera, tant qu'il y ayt esperance de les reduire & conuertir. la douceur profite plus que laigreur. Ostons ces noms diaboliques noms de patz factiõs & seditions, lutheriens, huguenotz papistes ne changeons le nom des Chrestiens. regardez combiendemaux ont apporte en Italie les noms de Guelphes & Gibelins les vns de la part de Lempire, les autres de l'Eglise, parce que aucuns se sont trouuez lesquelz on ne peult contenter, & qui ne demandent que troubles tumultes & cõfusiõs, qui ne croyẽt comme est vray semblable a Dieu, sont ennemis de paix, & de repos publicq, qui plusont besoing destre chastiez que admonnestez. Le Roy cy deuant a este

contraint

contrainct & pourra estre cy apres y en uoye ses forces, qui ne se peult faire sans trauailler les bons & Innocens. Ce que ledict seigneur faict & fera a son grand regret: mais la separation est si difficille que faire ne se peult, que les bons ne soufrent auec les mauuais: ce que voyõs aduenir es punitions diuines comme esmotions de villes & pays par peste, guerre, famine, gresle, tempeste & autres accidens. Il ya beaucoup de choses qui sont en apparençes, dures & aigres, qui sont neãtmoins solutaires. Cõme quant nous mettons le feu aux granges & aux blez de noz suietz, pour couper les viures a lennemy, ou abatõs la maison de nostre voisin, pour arrester le cours du feu. Par mesme façõ les meilleures & plus saines medecines sont les plus ameres, si esse q̃ iusques icy a este procede si doucement, qu'il semble plus correctiõ paternelle q̃ punition. Il nya eu ne portes forcees, ne murailles de villes abatues, ne maisons

bruſlez,nepriuileges oſtez auxvilles:cõ me les Prĩçes voiſins ont faict de noſtre temps,en pareilz troubles & ſeditions. Et dautant quil eſt a craindre que auſsi toſt que le Roy aura leuees & oſtees ces forçes,ilz ne recommãcent & facent pis que deuant,& que ce ſoit cõme la guerre des Parthes ou mirondes,Il eſt neceſſaire de faire de deux choſes l'vne, ou que le Roy tienne touſiours ſus vne armee pour les contenir, qui feroit a la grand foule du peuple ,& des finançes dudict ſeigneur , ou que vous Bourgeoys,Marchans & habitans des villes preniez ſe ſoing & charge ſur vous auſſi toſt que vous aperceurez que quelcun ſe ſouleuera,de le prendre & faire punir ſelon les edictz:ou l'exterminer quil nẽ ſoit plus de memoire. Car ſi nous ſommes tous comme vn corps duquel le roy eſt le chef, Il eſt beaucoup mieux couper le membre pourry, que permettre qu'il gaſte & corrompe les autres,& les

face souffrir mort. Si l'y auoit vn homme pestifere & infect de lepre, vous le chasseriez de vostre ville. Il y a plus grãd raison de chasser le seditieux. Aristote nomme certain païs ou les habitans respondoyent de la seurete des chemins, & paioyent aux passans le dommage qu'il auoyent receu des brigans, & larrons. Telz sẽblables statutz sont en plusieurs lieux d'Italie. Cela est cause que les hommes du pais sont plus promptz a tenir en seurete leurs chemins, & a vanger l'injure faicte a autres, comme estant commune & apartenant a tous. Pareil & semblable est ce que on apelle Lalmendal en Espaigne, & es lieux qui sont pres la marine, aussi tost que lon voit le signe de feu & fumee chascun court affin de chasser lennemy estrangier. Nous deurions estre plus songneux a chasser le domesticque, & familier. A ceste cause messieurs, & que cecy vous touche principallement, auisez s'il vous plaist de

prẽdre ceste charge sur vous & les corps de ville : de garder que telles sedítions n'auiennent plus, les amortir & appaiser. le Roy vous metra a ceste fin les armes en main. Considerez cõbien ce vous sera plus aise que d'auoir des garnisons en voz maisons, pour empescher telz troubles. La ville d'Amyens & plusieurs autres qui sont en frontiere estiment a grand bien faict, priuilege & hõneur de se garder eux mesmes : & leur ville contre lennemy, & estre exemptz des logis des soldatz, le Roy tiendra le plat pais en seurete : par le moyen des Gouuerneurs, Baillifz & Seneschaux, & de la Noblesse, & quant sera besoing vous aydera de leurs forces. Les gens d'Eglise feront leur deuoir : auec prieres oraisons & presches. Ainsi aduiẽdra quant chascun fera deuoir de sa part, & entant que a luy touche, que Dieu sera seruy & honore le Roy obey, & vous iouyrez de voz biens en paix & repos.

APRES que vous auez entendu messieurs comme la maison du Roy est bien composee de grãds & bons Conseilliers, & Ministres bien deuotz, & obeissans au Roy & a la Royne: bien vniz & conioincts ensemble, ce que vous doit seruir dexemple a aymer & reuerer voz seigneurs, viure entre vous auecq charite & amitie, Reste a vous racompter du mesnage du Roy qui est en si pauure & si piteux estat que ie ne pourrois le vous dire, ne vous lescrire: sans larmes & pleurs: Car iamais pere de quelque estat ou condition quil fust ne laissa orphelin plus engaige, plus endebte, plus empesche que nostre ieune Prinçe est demoure, par la mort des Roys ses pere & frere, tous les fraiz & despens de douze ou treze annees, d'vne grande longue & continuelle guerre, sont tumbez sur luy: troisgrãds mariages a payer; & autres choses longues

a reciter le domaine, les aydes, & les greniers a sel, & partie des tailles alienees. Sa volunte est tressaincte de vouloir acquicter la foy de ses predecesseurs. a cela il ne refuse a se reduyre a telle mesure & espargne que vn Prinçe seroit contraint pourueu que sa maieste Royalle nen soit abolie. Il a recours a vous comme ceux qui nont iamais failly a secourir leur Prinçe. Vous demande conseil aduis & moyen de sortir de ses affaires. Ce que vous sera plus aise, apres auoir veu par le menu estat, ou lauoir faict veoir par aucuns de voz deputez, & iespere que lordre que y donnerez sera cõme vn reiglemẽt perpetuel pour la maison de Françe. Lequel le Roy & la Royne sont bien deliberez faire garder & entretenir.

LA derniere partie de nostre propos sera que le Roy & la Royne entendent que auecq toute seurete & liberte vous

leur proposerez voz plainctes, doleances & autres requestes quilz receptiront benignement, & gracieusement y pouruoyront en telle sorte que vous cognoistrez quilz auront plus desgard a vostre profit que au leur propre, qui est l'office d'vn bon Roy.

FIN.

Imprime a Blois auec permission de monsieur le bailly, & gouuerneur de ladicte ville auec les gens du Roy & messieurs les Escheuins de ladicte ville de Blois.